

A la rencontre de l'ExCo



Denis Dobbstein

Qui est Denis, en style télégraphique

Je suis né en Belgique, petit pays au cœur de l'Europe, au carrefour des cultures latine et germanique. J'ai grandi dans une famille où l'amour est plus fort que les blessures de la vie.

Je suis marié avec Marie-Claire depuis 25 ans. Antoine, notre fils, a 24 ans. Camille, notre fille, en a 22. A leur tour, ils s'envolent du nid et cela nous rend très fiers.

Je vis et je travaille comme avocat à Bruxelles, ville cosmopolite où l'on parle plus de cent-vingt langues différentes.

Qu'est-ce qui t'a attiré en CVX ?

On pourrait croire que je suis en CVX parce que ma maman a été la présidente de la communauté nationale. Or, mes parents ont découvert la CVX après moi.

On pourrait croire que c'est parce que mon frère est jésuite. Non plus car il est plus jeune que moi.

Aurais-je trouvé la CVX grâce à mon épouse ? C'est l'inverse car nous nous sommes rencontrés grâce à la CVX. Notre histoire de couple est d'ailleurs étroitement liée à notre engagement au service de la communauté.

En fait, j'ai rejoint ma première communauté locale en 1980, à l'âge de 14 ans. Dès 1986, j'ai participé une première fois à l'assemblée mondiale (Loyola) et ce fut un éblouissement. J'avais l'impression de découvrir le monde entier en accéléré. Mais au-delà de l'enthousiasme lié à l'événement, j'ai surtout eu la confirmation que j'avais trouvé « ma » communauté de foi. La spiritualité ignatienne me faisait déjà grandir. A Loyola, j'ai eu le privilège de contempler largement la richesse de notre spiritualité, qui donne du fruit dans des contextes culturels très différents. J'ai puisé dans cette expérience fondatrice la certitude qu'il y avait quelque chose de « juste », un

trésor universel pertinent pour aborder le XXI^e siècle.

Depuis lors, j'ai fait à peu près tous les « métiers » possibles en CVX, avec des périodes plus discrètes lorsque la famille avait besoin de la priorité. J'ai notamment été président de la CVX en Belgique francophone de 2006 à 2012. Je suis membre de l'ExCo mondial depuis l'assemblée de Beyrouth (août 2013).

Peux-tu dire quelques mots des grâces reçues en CVX ?

Quelques jésuites m'ont ouvert progressivement des voies pour entrer en dialogue personnel avec Celui qui nous dépasse infiniment, grâce aux Ecritures et aux Exercices Spirituels. C'est mon axe « vertical ». En revanche, ce sont mes CVX locales successives qui m'ont fait découvrir le second axe de la rencontre avec Dieu, l'axe « horizontal ».

Chacun, chacune de nous est à l'image de Dieu. Chacune et chacun offre un reflet très partiel et pourtant parfaitement pertinent du visage du Christ. L'expérience de partage en communauté locale me permet de rencontrer Dieu bien au-delà des limites imposées par mon histoire, ma vision du monde, mon péché. Et ce n'est pas simplement le fruit de la multiplication des témoignages indivi-



Denis et Marie-Claire en leur 25^e anniversaire de mariage



duels. Je crois que la communauté est non seulement un espace pour la rencontre avec Dieu, mais qu'elle peut être présence même de Dieu (Mt 18, 20).

J'ai eu la chance de faire partie de la génération de laïcs ignatien belges que les jésuites ont décidé

d'appeler comme partenaires. Ils ont eu l'audace de confier des responsabilités à des laïcs, parfois très jeunes. J'y puise la conviction que l'on prépare l'avenir avec les intuitions, l'énergie et même la sagesse de la génération

suivante. Qui plus est, je suis plein de reconnaissance pour ce message implicite : il est permis de commettre des erreurs, même si elle paraissent évitables aux plus expérimentés. La vie est un risque à prendre.

En CVX, j'ai été appelé à devenir formateur ... avant d'avoir été formé. Une autre folie belge ;-). En réalité, en me frottant aux jésuites, religieuses ignatiennes et théologiens laïcs pour tenter d'élaborer ensemble des programmes adéquats, j'ai reçu une formation de rêve. Et à nouveau, il y avait un message implicite décisif : nous sommes tous des chercheurs de Dieu dans un monde qui bouge. Certains ont la capacité de former les autres, mais ils continuent eux-mêmes de chercher. L'humilité de mes « maîtres » fut une grâce pour moi et un signal fort toute la CVX.

Depuis que je suis membre de l'ExCo mondial, je prends mieux la mesure de la force

apostolique de la CVX, grâce à la pertinence du discernement communautaire et la détermination agissante de certaines communautés nationales. Je considère cela comme une grâce personnelle, en même temps qu'il s'agit d'une responsabilité commune.

Quel est ton rôle dans l'ExCo mondial?

Au sein de l'ExCo, je tente de faire d'abord la même chose que tous les membres. Ce qui est passionnant, c'est que nous exprimons notre rôle avec des mots différents, chacun en fonction de son histoire personnelle et du contexte.

Je dirais que notre première responsabilité consiste à contempler la communauté. A Fatima, le Père Nicolas nous a invités à voir, entendre et sentir le monde à la manière de Dieu, comme un préalable fondamental à une tentative de parole prophétique. *Mutatis mutandis*, c'est ce que la CVX peut attendre des membres de l'ExCo : qu'ils connaissent la communauté de l'intérieur, qu'ils voient au-delà des apparences, le meilleur et aussi les espaces qui appellent à la croissance. Ensuite, humblement, nous pouvons de temps à autre interpeller la communauté, non pas en notre nom personnel, mais en reflétant tout simplement ce qu'elle est déjà dans d'autres lieux. Parler au nom de la CVX est aussi nécessaire parfois, mais il est bon que la communauté parle pour elle-même, en actes plus qu'en paroles.

Une part importante de notre service consiste à visiter les communautés de notre région. Ce n'est pas du tourisme, mais une possibilité de polliniser, comme un bourdon



Les parents de Denis en leur 50^e anniversaire de mariage

De gauche à droite:
- La famille Dobbstein
- La CVX locale 1997-2013
- La CVX locale 2015



dépose presque par hasard le pollen recueilli sur la fleur précédente. C'est la force d'une communauté de dimension mondiale : la richesse est telle que toutes les communautés peuvent tirer profit de la vitalité des autres. L'une a une longue histoire, riche en expériences voire en expertise, une autre a la vitalité et la soif de la jeunesse, une autre encore la sagesse ou une intuition créative ou un apostolat enthousiasmant.

Un défi permanent dans le service à la CVX mondiale consiste à combiner le souci des communautés nouvelles, fragiles ou vieillissantes avec l'ambition de la croissance, du service et du plaidoyer apostolique. La communauté compte beaucoup de membres et tout n'est pas pertinent, ni même possible pour tous en même temps. La communauté se renouvelle sans cesse, en accueillant de nouveaux membres, et pourtant elle gagne en maturité et désire assumer les responsabilités qui vont de pair avec une histoire de près de 50 ans et des racines séculaires.

A titre personnel, je consacre du temps et de l'énergie à des sujets aussi divers que le langage de la sagesse, la frontière de la famille, l'actualisation des PG et NG ... et les finances. Croyez-moi : tout cela est incroyablement passionnant, en ce compris les finances car ce travail me permet de voir ce que la CVX est capable de mettre en œuvre partout dans le monde. Ceci dit, j'avoue que j'ai un attrait particulier pour le langage de la sagesse. D'abord parce que ce défi traverse toutes les dimensions de la mission de la CVX et que je pressens avec force qu'il y a là un service prioritaire dans un monde en profonde mutation. Ensuite, parce que le langage de la sagesse ne s'écrira ni à Rome,

ni à Bruxelles. En effet, nous allons tout apprendre à utiliser ce langage nouveau, en fonction de la culture locale.

Servir la CVX mondiale est une folie raisonnable, au-dessus de nos forces et pourtant désirable. Chacun, chacune de vous peut prier régulièrement l'Esprit Saint pour l'ExCo.

Quel est ton rêve pour la CVX ?

Je rêve parfois d'une communauté mondiale plus visible, plus reconnue. Je me surprends alors à chercher une priorité unique, un slogan simple, une image forte qui pourraient être associés à la CVX et soutenir sa croissance en nombre. Puis, je balaie cette idée comme une tentation de facilité.

A Beyrouth, la CVX a identifié quatre frontières pertinentes. Il est vrai qu'il est plus malaisé de présenter une communauté qui s'investit sur plusieurs terrains. En fait, dans un monde où tout va vite, il est difficile de proposer une communauté qui discerne et qui décide d'agir en respectant la diversité et la complexité du monde. Or, c'est très précisément ce que je souhaite pour la CVX : qu'elle offre au monde et à l'Eglise sa manière spécifique de discerner, de décider et de s'engager. Je retiens les paroles d'un évêque belge qui était venu à la rencontre d'une communauté CVX régionale de Belgique. Surpris de découvrir tant de visages connus, il nous a dit : « Maintenant je comprends d'où vous puisez votre force. Je ne vous demande rien de nouveau ; simplement de continuer à offrir votre sagesse et votre capacité de discernement dans les lieux d'apostolats où vous êtes déjà engagés ».

